



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

PHR

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

à Oxford, 1672, in-folio. III. Un recueil de 248 *Lettres*, Londres, in-folio, publié par l'évêque Montagne, avec une traduction latine; on y remarque, comme dans tous ses autres ouvrages, beaucoup d'esprit, une grande érudition; mais en général son style sent la déclamation; il est diffus, recherché, chargé de figures étrangères. IV. Plusieurs *Traité*s *Théologiques* dans le premier tome du Supplément de Canisius, & dans le dernier du Supplément du P. Combesis à la Bibliothèque des Peres. V. Plusieurs Ouvrages manuscrits que l'on garde au Vatican, que quelque savant devoit se donner la peine de mettre au jour. On a l'*Histoire de Photius*, patriarche schismatique, suivie d'*observations sur le fanatisme*; par le P. Chrysofome Faucheur, Paris, 1762, in-8°, avec l'épigraphe: *Toute religion réduite au pur spirituel, est bientôt reléguée dans l'empire de la Lune.* Voyez COUSTANT.

PHRAATES I, roi des Parthes, succéda à Arsaces III, autrement Priapatius, & mourut l'an 141 avant J. C., sans avoir rien fait de remarquable ni dans la paix, ni dans la guerre.

PHRAATES II, régna après Mithridate son pere, l'an 131 avant J. C. Il fit la guerre contre Antiochus Sidetès, roi de Syrie, qui périt dans un combat; mais il fut ensuite défait lui-même, & tué dans une bataille contre les Scythes, l'an 129 avant J. C.

PHRAATES III, surnommé *le Dieu*, succéda à son pere Sintricus ou Sinatrocès, l'an

66 avant J. C. Il se joignit aux Romains contre Tygranes, & fut tué par ses fils Orodes & Mithridate, l'an 36 avant J. C.

PHRAATES IV, fut nommé roi par Orodes son pere, qui eut bientôt sujet de s'en repentir. Ce fils dénaturé fit mourir tous ses freres, & Orodes lui-même. Il n'épargna pas même son propre fils, de crainte qu'on ne le mit sur le trône en sa place. Il fit ensuite la guerre avec succès contre Marc-Antoine, qui fut obligé de se retirer avec perte. Phraates fut chassé de son trône, peu de tems après, par Tiridate; mais il y remonta avec le secours des Scythes, l'an 23 avant l'ere chrétienne. Il ne pensa plus alors qu'à jouir de la paix & des plaisirs, & mourut deux ans avant la venue de J. C., regardé comme un prince cruel & injuste.

PHRANZA, (George) maître de la garde-robe des empereurs de Constantinople, eut la douleur de voir prendre cette ville par les Turcs en 1453. Témoin, jusqu'en 1461, des malheurs arrivés à sa patrie, il les a transmis à la postérité. Son *Histoire* imprimée avec *Gennesium & J. Malala*, Venise, 1733, in-fol., est curieuse.

PHRAORTES, roi des Medes, succéda à Déjocès, l'an 657 avant J. C. Il régna 22 ans, & fut tué en assiégeant Ninive. Cyaxare son fils lui succéda. On croit que Phraortes est l'Arphaxad dont il est parlé dans le livre de Judith.

PHRYGION, (Paul-Constantin) de Schelestadt, embrassa les erreurs de Zuingle

& d'Écolampade, & fut le premier ministre de l'église de St. Pierre à Bâle, en 1529. Ulric, duc de Wirtemberg, qui s'étoit réfugié dans cette ville, goûta son esprit; & dès qu'il fut rétabli dans ses états en 1534, il y appella ce novateur. Il le fit ministre à Tubinge, où Phrygion mourut en 1543. On a de lui : I. Une *Chronologie*. II. Des *Commentaires* sur l'*Exode*, le *Lévitique*, *Michée*, sur les deux *Épîtres à Timothée*.

PHRYNÉ, fameuse courtisane de l'ancienne Grece, vers l'an 328 avant J. C., fut la maîtresse du célèbre Praxitele. Cet artiste lui ayant avoué que le *Cupidon* étoit son chef-d'œuvre, elle le lui enleva pour en faire présent à Terpyes sa patrie. La statue de Phryné, faite par Praxitele, fut placée à Delphes, entre celles d'Archidamus roi de Sparte, & de Philippe roi de Macédoine. De toutes les prostituées de son tems, Phryné fut la plus recherchée. Son infame mérite lui produisit tant, qu'elle offrit de faire rebâtir Thebes, pourvu qu'on y mît cette inscription : » Alexandre a détruit Thebes, » & la courtisane Phryné » l'a rétablie » (*Alexander diruit, sed meretrix Phryne refecit*). — Il y eut une autre PHRYNÉ, surnommée la *Cribléuse*, parce qu'elle dépouilloit ses amans. Quintilien parle d'une troisième PHRYNÉ, qui, accusée d'impiété, obtint son pardon en découvrant son sein à ses juges : moyen digne de ces tems ténébreux & corrompus.

PHRYNIQUE, orateur Grec, natif de Bithynie, florifloit sous Commode. Nous

avons de lui : I. Un *Traité des Dictions Attiques*, imprimé plusieurs fois en grec & en latin. Il le fut pour la 1re. à Rome en 1517, & l'a été depuis plus exactement à Ausbourg, 1601, in-4°, & à Utrecht, 1739, in-4°. II. *Apparat Sophistique*. C'est une collection de phrases & de mots. — Il y a eu deux autres auteurs Grecs de ce nom : l'un, poète tragique vers l'an 512 avant Jesus-Christ, étoit disciple de Thespis, inventeur de la tragédie. Il introduisit le premier des femmes sur le théâtre. L'autre, poète comique, florifloit vers l'an 436 avant J. C.

PHRYNIS, musicien de Mitylene, remporta, le premier, le prix de la cithare aux jeux des Panathénées, célébrés à Athenes l'an 438 avant J. C. Il ajouta deux nouvelles cordes à cet instrument; au lieu de sept il en mit neuf, & lui ôta par un changement moins heureux, la simplicité noble qui le caractérisoit, pour lui donner un ton efféminé. Ce musicien s'étant présenté avec sa cithare dans les jeux publics de Lacédémone, l'Ephore Ecprepès coupa les deux cordes qu'il y avoit ajoutées : conduite qui ne paroitra ni ridicule, ni trop austere, si on considere que c'est par les plus légères innovations que commence la dégradation du caractère national, & que d'un raffinement de musique on arrive insensiblement à la frivolité, le luxe, la mollesse & la corruption. Voyez TIMOTHÉE de Milet.

PHRYXUS, fils d'Athamas & frere de Hellé. Pendant qu'il

étoit avec sa sœur chez Crété leur oncle, roi d'Iolchos, Demodice, femme de Crété, sollicita Phryxus à l'aimer; mais se voyant rebutée, elle l'accusa d'avoir voulu attenter à son honneur. Aussi-tôt une peste ravagea tout le pays: l'oracle consulté répondit que les dieux s'apaiseroient en leur immolant les deux dernières personnes de la maison royale. Comme cet oracle regardoit Phryxus & Hellé, on les condamna à être immolés; mais dans l'instant ils furent entourés d'une nue, d'où sortit un belier, qui les enleva l'un & l'autre dans les airs, & prit le chemin de la Colchide. En traversant la mer, Hellé, effrayée du bruit des flots, tomba & se noya dans cet endroit, qu'on appella depuis l'*Hellepont*. Phryxus étant arrivé dans la Colchide, y sacrifia ce belier à Jupiter, en prit la toison qui étoit d'or, la pendit à un arbre dans une forêt consacrée au dieu Mars, & la fit garder par un dragon, qui dévorait tous ceux qui se présentoient pour l'enlever. Mars fut si content de ce sacrifice, qu'il voulut que ceux chez qui seroit cette toison, vécutent dans l'abondance, tant qu'ils la conserveroient, & qu'il fût cependant permis à tout le monde d'essayer d'en faire la conquête. Voilà, selon la Fable, cette fameuse toison d'or que Jason, accompagné des Argonautes, enleva par le secours de Médée (voyez JASON). On dit que ce belier fut mis au nombre des douze signes du zodiaque, & en fut le premier. C'est *Aries* chez les Latins.

PHUL, roi d'Assyrie, s'avança sur les terres du royaume d'Israël, vers l'an 765 avant J. C., & fit reconnoître Manahem pour roi d'Israël, qui, pour ce service, lui donna 1000 talens d'argent. 4, Reg. 15.

PHYLIS, fille de Lycurgue, roi de Thrace, écouta favorablement Démophoon, fils de Thésée, qui promit de l'épouser aussi-tôt après son retour de Crète. Elle se pendit, parce qu'il tarδοit trop à revenir, & fut métamorphosée en amandier. Démophoon, de retour, l'alla mouiller de ses pleurs.

PIANEZE, voyez SIMIANE.
PIASECKI, (Paul) *Piascius*, évêque de Prémysla en Pologne, publia, en 1646, une *Histoire* de tout ce qui s'est passé dans la Pologne, depuis Etienne Battori jusqu'à l'année 1646, in-fol. Elle est détaillée, voilà son mérite; mais elle est d'ailleurs pleine d'inexactitudes. On cite encore de lui un ouvrage moins connu, sous ce titre: *Praxis Episcopalis*, in-4°.

PIASTUS, célèbre duc de Pologne, qui succéda à Popiel II en 842, après l'interregne de plus d'un an. C'étoit un simple laboureur de la ville de Kruswick en Cujavie, ou du moins possesseur d'une terre qu'il cultivoit lui-même. Il fut proclamé malgré lui, & ne céda qu'aux instances des Polonois. Il n'étoit pas chrétien, quoiqu'adorant le vrai Dieu. Il régna avec justice, & mourut en 861, âgé de 120 ans. Les historiens en racontent des choses fort extraordinaires, qu'on peut révoquer en doute, mais qui donnent en général l'idée d'un bon prince & d'un honnête homme. Il est